

pour leur origine et les inviter à chercher désormais ailleurs les exemples démonstratifs qu'exige leur éloquence de Séminaire, car il m'est pénible vraiment de voir les Canadiens-Français ne point apporter dans leurs jugements envers l'ancienne mère-patrie le tact, je ne dirai pas la bienveillance, dont font preuve les Anglais—qui ne sont pas Canadiens-Anglais eux, mais simplement Anglais — lorsqu'ils ont occasion d'affirmer leurs sentiments envers l'Angleterre. Je regrette d'être si péniblement impressionné par les appréciations erronnées qu'à plaisir, une certaine presse affecte de colporter lorsqu'elle juge à propos de faire allusion à mon pays et je me permettrai de faire respectueusement observer à Monseigneur Langevin que la France qui fut châtiée fût la France royaliste et bonapartiste, la France du droit divin s'il vous plaît, celle qui avait eu l'insigne naïveté de débarquer une division en Syrie pour secourir et protéger les Maronites chrétiens persécutés, celle qui envoyait mourir en Chine des milliers de ses enfants pour la sauvegarde de ses missions, celle encore qui était à Rome avec un corps d'armée afin d'y maintenir le pouvoir temporel du pape, ce dont le Ciel toujours juste, n'est-ce pas, Monseigneur ? la récompensa par ce que vous appelez les malheurs de 1870, c'est-à-dire un pays dévasté, des milliers de vies sacrifiées, deux provinces perdues, des millions engloutis et, dominant tout, un trône s'effondrant dans la boue et dans le sang.

« Certainement, Monseigneur, pour tout cela la France fut punie, mais n'ayez crainte, la leçon a servi et nous ne sommes point prêts à recommencer.

« Je terminerai cette épître qu'il me coûte extrêmement d'écrire en vous disant à tous :

« Soyez, mon Dieu ! ce qu'il vous plaira ; Canadiens, Anglais, peu nous chaut, mais restez au moins polis et décents envers un pays dont vous parlez la langue, pilliez les idées, volez les auteurs et dont vous aimez encore, l'orgueil étant en jeu, de vous réclamer. Professez envers lui la plus complète indifférence si vous voulez, mais conservez à son égard la politesse qu'on se doit entre neutres et gens bien élevés, surtout évitez de réveiller de douloureux souvenirs, d'insulter

à des malheurs noblement supportés et glorieusement réparés, malheurs que lui apporta, souvenez-vous en, Monseigneur, une monarchie DE DROIT DIVIN.”

UN FRANÇAIS.

La leçon servira-t-elle une bonne fois ?

REPUBLICAIN.

LE JOURNAL DE VOYAGE

DE

NOTRE EX - VICE - RECTEUR

Notre excellent Ex-V.-R. U. L., M. ce bon vieux copain qui nous réjouit aux heures tristes, vient de pondre un nouveau chef-d'œuvre qui laisse loin derrière lui les monuments précédents.

Proulx, puisqu'il faut l'appeler par son nom, vient de confier à l'imprimerie les secrets de son âme balottante sur les océans.

Il nous initie à ses pensées intimes entre Gênes et New-York.

Les avis diffèrent sur le compte de ces lignes étonnantes.

Le *Monde* s'est fâché et a même été brutal pour ce cher vice-recteur.

Voici ce qu'a dit ce journal :

HUMILIANT !

« M. l'abbé Proulx a cru devoir publier la relation de son voyage de retour. Tous les amis du Canada français le regretteront sincèrement, car une telle élucubration est de nature à faire de nous la risée de tous les étrangers qui ont une légère teinte de littérature française. La prose est bien la même que celle des fameux dix volumes de rapports publiés secrètement et communiqués l'année dernière seulement aux gouverneurs et administrateurs de l'Université. On y trouve la même abondance de fadaises dans le même style aussi plat qu'incorrect. Mais que dire des vers qui se sont mis dans cette prose !

Il y a une certaine complainte sur la mort de Mgr Fabre, en comparaison de laquelle celle du Juif-Errant est un chef-d'œuvre littéraire. Il est profondément humiliant de penser que l'auteur